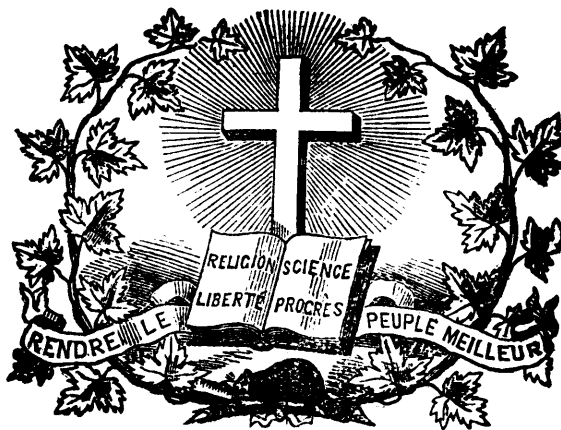




JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Volume II.

Montréal, (Bas-Canada) Janvier, 1858.

No. 1.

SOMMAIRE.—LITTÉRATURE : L'Épiphanie ou le Jour des Rois, par M. le Vicomte Walsh.—ÉDUCATION : De l'emploi du temps dans les écoles, (suite).—Hygiène et Médecine des enfants, par Madame de Ségur, (suite).—Exercices pour les élèves des écoles.—Vers à apprendre par cœur : Dieu publié par ses œuvres, par Racine. fils.—Exercices de grammaire.—Leçon de choses : La mouche hessoise et le charançon, par M. J. L.—AVIS OFFICIELS.—Nominations : Ecole Normale Jacques-Cartier.—Bureau des Examineurs du District de Stanstead.—Commissaires et Syndic d'école.—Annexion de Municipalités Scolaires.—Diplômes accordés par le Bureau des Examineurs du District de Stanstead.—Instituteur Disponible.—Dons faits à la bibliothèque du Département de l'Instruction Publique.—EDITORIAL : A nos Lecteurs.—Ecole Normale Laval.—Cours Publics à l'Ecole Normale Jacques-Cartier.—Première conférence des Instituteurs de la circonscription de M. l'Inspecteur Archambault.—Calendrier de l'Instruction Publique.—Revue Bibliographique : Du rôle de la Famille dans l'Éducation, par Théod. H. Barran. (1er article).—Petite Revue Mensuelle.—NOUVELLES ET FAITS DIVERS : Bulletin de l'Instruction Publique.—Bulletin Littéraire.—Bulletin des Arts et des Beaux Arts.—DOCUMENTS OFFICIELS : Liste des Instituteurs inscrits sur le registre de la caisse d'économie jusqu'au 31 Décembre 1857.—Etat de la correspondance du Département de l'Instruction Publique du 1er Janvier au 31 Décembre 1857.

LITTÉRATURE.

L'EPIPHANIE

OU LE JOUR DES ROIS.

Si le printemps parseme les champs de fleurs quand vient le riant mois de mai, le catholicisme répand sur la triste et froide saison de l'hiver, sur les mois de décembre et de janvier, de saintes fêtes, qui sont comme des fleurs dans la vie du peuple chrétien. Voyez quelle succession de jours joyeux : Noël, les saints Innocents, le premier de l'An, et les Rois !...

Le jour des Rois a surtout un grand attrait ; mais, avant de nous laisser aller au plaisir de peindre les beautés poétiques de cette fête religieuse, qui est devenue une des plus douces fêtes de famille, disons son origine et l'adoration qu'elle rappelle.

En faisant venir autour du berceau de l'enfant Sauveur les étrangers et les gentils, Dieu a voulu montrer que tous les hommes, que toutes les nations, étaient destinés à le connaître, à l'aimer, à le servir. L'EPIPHANIE, c'est la MANIFESTATION de Jésus-Christ à tous : dès ce jour où les Mages de l'Orient sont venus adorer le fils de Marie, il n'y a plus eu de privilège de nation, plus de peuple de Dieu à part. Le peuple de Jésus-Christ, c'a été tous les peuples ; la nation choisie, c'a été toutes les nations de la terre.

Ainsi, la fête de l'Adoration des Mages est notre fête à nous, car nous descendons de ceux qui sont venus de loin pour adorer le Désiré des nations ; nos pères n'étaient pas possesseurs de la terre de Chanaan : pour les y conduire, une étoile s'est levée dans le ciel, a marché devant eux, comme la colonne de feu avait jadis guidé les soldats de Moïse. Nous devons reconnaître à Dieu de ce prodige. Sans l'étoile qu'il a fait briller à leurs yeux, nous serions restés dans les ténèbres et l'ombre de la mort. Nous devons donc chaque

année, quand le jour des Rois revient, aller au pied de ces autels qui représentent la crèche de Bethléem, adorer celui qui est né pour le salut de tous. Et si nous n'avons ni myrrhe, ni encens, ni or à offrir, ne nous décourageons pas ; souvenons-nous que les bergers ont adoré le fils de Marie avant les mages ou les rois. Et, eux, qu'avaient-ils à lui porter en hommage, hors leur pureté et leur foi ?...

Dans les premiers siècles, depuis la nuit de Noël jusqu'au jour de l'Épiphanie, ce n'était qu'une fête continuelle, et dans cette sainte joie que ressentaient nos devanciers, ils n'avaient pu trouver une place pour la mortification ; la vigile des Rois n'avait point de jeûne, et voici ce que nous lisons à ce sujet dans l'Histoire des fêtes de l'Eglise :

“ La veille de l'Épiphanie, quoique des plus célèbres depuis son institution, n'avait rien dans les commencements qui la distinguât des autres. On passait la nuit à l'église, en prières et en lectures ; et ce qui la rendit ensuite plus auguste que toutes les autres en Orient, ce fut la grande cérémonie du baptême des catéchumènes, et le grand nombre des luminaires, en quoi elle égalait les veilles de Pâques et de Noël.

“ Lorsqu'on changea l'usage de veiller la nuit dans l'église, on se trouva partagé sur l'observation du jeûne qui semblait devoir être observé le jour précédent, comme on en usait aux autres veilles de fêtes ; mais parce que ce jour était compris dans l'espace d'entre Noël et de l'Épiphanie, qui était considéré comme une fête continue, cette considération fit qu'en plusieurs endroits l'on se crut dispensé de jeûne, sous prétexte d'honorer la fête, ce qui s'étendit même jusqu'aux religieux.”

L'auteur du livre dont j'extrai ce passage s'appuie de l'autorité de saint Pierre Damien et de saint Grégoire, pour regretter l'absence du jeûne.—Mon zèle ne va pas si loin ; je ne puis non plus partager son indignation contre le *repas du gâteau*... Il prétend que l'origine de la royauté de la fève est tout à fait impure. Cela peut être vrai ; mais la part des pauvres, la part à Dieu, que l'on fait sur le gâteau des Rois, la sanctifie. Et s'il nous cite de vieux écrivains pour prouver qu'il y a un ressouvenir du paganisme dans cet usage, je citerai, moi, le chapitre sur la fête des Rois, dans le Génie du Christianisme.

Tout usage qui réunit les familles au nom de Dieu, toute fête qui rapproche les parents, toute réjouissance qui est partagée par les maîtres et les serviteurs, par les riches et les pauvres, sont blâmées à tort. Ecoutez Chateaubriand :

“ Ceux qui n'ont jamais reporté leurs cœurs vers ces temps de foi où un acte de religion était une fête de famille, et qui méprisent des plaisirs qui n'ont pour eux que leur innocence ; ceux-là, sans mentir, sont bien à plaindre. Du moins, en nous privant de ces simples amusements, nous donneront-ils quelque chose ? Hélas ! non ! Ils l'ont essayé : la Convention eut ses jours sacrés : alors la famine était appelée sainte, et l'Hosannah était changé dans le cri de vive la mort !... ”

“ Tandis que la statue de Marat remplaçait celle de saint Vin-